1 Samuel 1,1-20

- Quels sont les enjeux, quelles sont les conséquences de la stérilité d'Anne ?
- Que dire d'Elqana comme époux – et comme père ? Quel est son amour ?
- Qu'est-ce qu'Anne révèle d'elle-même et de sa foi, dans sa prière ?
- Ce texte nous dit-il quelque chose de la vocation particulière qui sera celle de Samuel ?
- Et comment apparaît la notion de grâce, dans tout ce passage ?

1 Samuel 2,1-11

- Quelles sont les idées fortes de ce chant ? Rejoignent-elles entièrement l'expérience d'Anne ?

Lc 1, 28-32

- Que dire de la grâce, dans ce récit ?

Est-ce la même dimension que dans 1Samuel 1 ?

Luc 1, 45-55

- Quelles proximités Avec le chant d'Anne ?

Quelles différences ?

Vestiges du site de Silo

1 Samuel 1,1-20

a) <u>Le contexte de 1-2 Samuel</u>

Les livres de 1-2 Samuel prennent place dans la grande fresque historique d'Israël, dans la suite du livre des Juges. Ils font transition entre les Juges et les Rois, deux systèmes de gouvernance en Israël, par l'inauguration de la royauté à travers les figures de Saül et de David.

Le temps des Juges est un temps très guerrier, incertain pour Israël ; à cela s'ajoute de fréquentes et graves infidélités d'Israël. Les « juges », ou sauveurs politico-militaires, sont envoyés par Dieu pour soutenir son peuple ou lui adresser des reproches. On en connaît certaines figures : Gédéon et Samson ; sans oublier la figure prophétique et guerrière de Debora.

Samuel va être le dernier des juges (1Sam 7,15-17), et « prophète de tout Israël » (1Sam 3,19-4,1). Contre son gré et par concession de Dieu à son peuple, il oint comme rois successivement Saül et David. Il est donc l'homme clé d'une transition politique demandée par le peuple, et qui le conduit à un enracinement plus mature sur la Terre Promise.

b) <u>Sens et enjeux du chapitre 1</u>

Comme plusieurs autres avant lui dans la Bible, Samuel est un enfant désespérément attendu par sa mère stérile, et finalement accordé par Dieu. (Cf Sarah, Rachel, Léa, la mère de Samson…). Naissance dénouée par Dieu, voulue par Dieu, pour souligner la vocation particulière de l'enfant. Il y a un renversement de la stérilité/malédiction, qui devient naissance/bénédiction. En tout grand homme d'Israël, la foi du peuple reconnaît un projet particulier de Dieu, une destinée, une élection.

Il sera intéressant d'observer les traits particuliers de cette naissance-là, parce qu'ils expriment probablement quelque chose du caractère à venir du futur Samuel. Une sorte de psychanalyse avant l'heure : « dis-moi comment tu es né, et je te dirai qui tu es ! »

Et nous nous intéresserons à la dimension de la grâce, puisque le nom d'Anne est précisément « la gracieuse », qui demande de trouver grâce aux yeux du prophète Héli (v. 18), pour à travers lui trouver grâce auprès de Dieu.

c) La stérilité

Plusieurs aspects peuvent être soulignés :

- Un aspect social : la femme stérile n'est pas considérée, et peut même être répudiée par son mari ; sans descendance, elle court le risque que sa mémoire soit effacée d'Israël.
- Un aspect psychologique : jalousie et méchanceté de la seconde épouse, apparemment moins aimée mais féconde. Souffrance et humiliation d'Anne. Question d'identité posée d'ailleurs aussi par l'épouse féconde : être justifiée par ses enfants n'entraîne pas de fait l'amour du mari.
- Un aspect théologique : la stérilité est ici exprimée par une expression rare : le Seigneur « lui a fermé le sein (ou les entrailles) », v.5. Elément difficile à accueillir pour notre foi aujourd'hui, à moins de croire que tout ce qui nous survient provient de Dieu, comme beaucoup de chrétiens l'expriment. Ainsi ce chant protestant : « Que ta main me dispense joie ou douleur ».
- Un plan existentiel : pour Anne, cette fermeture à la maternité entraîne une fermeture à la vie tout entière. Fille de Bélial, c'est-à-dire fille du domaine des morts (v.15), plutôt que « femme entêtée » (TOB).

d) L'amour impuissant (!) d'Elqana

Son nom signifie « Dieu a possédé ». Un rapport avec ce qui permettra la conception de Samuel après le renoncement de sa mère à le posséder ? Comme si le nom même de ce père interdisait à la mère de posséder par elle-même…

C'est un homme aimant ; cet amour est d'ailleurs ce qui sauve sa femme de la répudiation. Elqana essaye également de compenser sa douleur par ses dons. Et cette parole qui paraît bien maladroite, un peu prétentieuse et jalouse : « Est-ce que je ne vaux pas mieux pour toi que dix fils ? » (v.8).

Devenir père, n'est-ce pas accepter que sa femme tourne son regard et son amour vers un autre que soi, qui est l'enfant ? Elqana est-il prêt à devenir père ? Son amour est… impuissant à consoler sa femme. Elle survit, mais elle ne vit pas.

e) Anne dans sa prière

Admirable figure de foi, qui ne se résout pas à ce qui lui arrive, qui ne se résout pas non plus à l'amertume agressive contre sa rivale. Une battante, quoique dans les larmes. Elle court-circuite tous les intermédiaires pour se plaindre avec émotion devant Dieu lui-même.

Or cette prière est surprenante, puisqu'elle demande de recevoir en promettant de se dé-saisir et de cet enfant à Dieu. La scène se passe dans un sanctuaire, à l'occasion d'offrandes rituelles, et cette femme donne bien plus qu'un don en nature : l'enfant possible, déjà rendu au donateur. Suivre tout le vocabulaire du don dans ce récit.

Etrange marchandage. « Tu pourras garder l'enfant, Seigneur, pourvu que je sois mère. » Véritable parole d'enfantement, puisqu'une mère est celle qui prépare un jour le départ de son enfant.

f) Samuel dans sa vocation

Enfant de l'exaucement, selon l'étymologie de son nom : « Dieu a entendu ». Donc marqué par la vie qui découle d'une parole et d'une décision de Dieu, quand il est fléchi par son peuple. Il sera lui-même l'instrument de l'onction de Saül, demandée par le peuple.

Enfant de la dépossession, puisqu'il sera le dernier juge, puisqu'il abdiquera sa forme de pouvoir pour faire place à la royauté. Consacré entièrement à Dieu par le naziréat (Nb 6), il ne se résume pas à un service immuable dans un lieu fixe, mais se rend disponible à son Seigneur, jusque dans ce qui lui coûte.

Enfant de la revanche, peut-être aussi, contre ceux qui ricanent et humilient. Sur le plan intérieur, Samuel sera appelé à remplacer les fils du prophète Héli (1Sam 3,12) ; sur le plan extérieur, il ramènera l'arche d'alliance volée par les Philistins (1Sam 7).

g) <u>Et la grâce</u>

Dieu fait grâce en répondant favorablement à Anne, au travers de l'accueil d'Héli. Elle retrouve la fierté, un « visage autre », et accueille l'enfant en son sein. C'est une grâce qui consent à s'abaisser vers celle qui souffre, l'inclination d'un plus puissant vers un plus humble.

On n'a pas le sentiment ici d'une grâce vraiment gratuite ; au contraire, Dieu peine à entendre la plainte, et semble se laisser fléchir par la contrepartie qui lui est donnée : l'enfant lui-même.

La surprise, la chose en plus que le lecteur sait ou qu'il va apprendre, c'est que quelque chose dépasse ce marchandage : l'enfant deviendra Samuel, juge et prophète. La grâce, ici, a la forme de ce que Dieu peut faire de ce qu'on lui donne, au-delà de nos attentes.

1 Samuel 2,1-11

Le cantique d'Anne propose un certain écart avec la tonalité de sa plainte, et le fait qu'elle montre jusque-là un visage non agressif. On comprend l'écho de sa situation au v. 5b, mais cette situation elle-même prend place parmi deux autres subversions opérées par Dieu : force et faiblesse (v. 4), rassasiement et faim (v. 5a). On a l'impression que ce chant la dépasse, déploie son expérience, ou bien emploie un chant connu pour rejoindre – avec la voix de son peuple – quelque chose de son exultation.

En particulier est ici proclamée l'autorité de Dieu sur toute créature, lui qui est à la fondation du monde. Toute situation de vie lui est attribuée, ce qui rejoint la parole par laquelle on apprenait que Dieu avait rendu Anne stérile ; et ceci va jusqu'à l'extrême de faire mourir et vivre (v. 6). Et seconde proclamation : celle de la justice de Dieu, qui rétablit selon le droit les équilibres injustement établis.

La finale est messianique, ce qui éventuellement annonce discrètement l'onction future de David par Samuel, mais qui plus probablement fait penser à un psaume d'emprunt. Les échos à des expressions connues dans les psaumes sont, en tout cas, très nombreuses : Anne est la fille de son peuple non seulement en donnant naissance à Samuel, mais aussi dans sa foi et dans son chant.

Lc 1, 28-32

Quoique le chant de Marie fasse écho à celui d'Anne, la situation des deux femmes est inversée : Anne, qui connaît un homme, n'a pas d'enfant ; Marie, qui ne connaît pas d'homme, va pourtant enfanter.

Et cette différence de situation entraîne une différence de positionnement de la foi : Anne met sa foi dans sa demande appuyée de larmes ; Marie met sa foi dans le « oui » donné à l'ange, c'est-à-dire dans l'acceptation de ce qui survient.

La position de Dieu aussi, est différente : avec Anne, Dieu est celui qui semble longtemps muet, et qui finit par « faire grâce », par exaucer. Un positionnement passif, quoiqu'ensuite Dieu s'en serve pour faire avancer son projet pour le peuple. Avec Marie, Dieu a l'initiative, et c'est sa grâce prévenante.

« Tu as trouvé grâce devant Dieu » : pourquoi ? De quelle attente, ou de quel péché ? Est-ce le simple fait que toute jeune femme en Israël espérait devenir la mère du Messie ? Ou le fait que, malgré son péché commun à tous, elle puisse accueillir en elle le Messie ? Ou encore – plus audacieux – que cette fille mère puisse, contre toute attente, accoucher du Messie ?

1 Samuel 2,1-11	**Lc 1, 46-55**
1Anne pria et dit : « **J'ai le cœur joyeux grâce au SEIGNEUR** et le front haut grâce au SEIGNEUR, la bouche grande ouverte contre mes ennemis : je me réjouis de ta victoire. 2Il n'est pas de saint pareil au SEIGNEUR. Il n'est personne d'autre que toi. Il n'est pas de Rocher pareil à notre Dieu. 3Ne répétez pas tant de paroles hautaines, que l'insolence ne sorte pas de votre bouche : le SEIGNEUR est un Dieu qui sait et c'est lui qui pèse les actions. 4L'arc des preux est brisé, ceux qui chancellent ont la force pour ceinture. 5Les repus s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent. Ainsi la stérile enfante sept fois, et la mère féconde se flétrit. 6Le SEIGNEUR fait mourir et fait vivre, descendre aux enfers et remonter. 7Le SEIGNEUR appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi. 8Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures, pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur. Car au SEIGNEUR sont les colonnes de la terre, sur elles il a posé le monde. 9Il gardera les pas de son fidèle, mais les méchants périront dans les ténèbres, car ce n'est point par la force qu'on triomphe. 10Le SEIGNEUR, ses adversaires seront brisés, contre eux, dans le ciel, il tonnera. Le SEIGNEUR jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il élèvera le front de son messie. »	46Alors Marie dit : « **Mon âme exalte le Seigneur** 47et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, 48parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, 49parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom. 50Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. 51Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; 52il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; 53les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. 54Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, 55comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »